

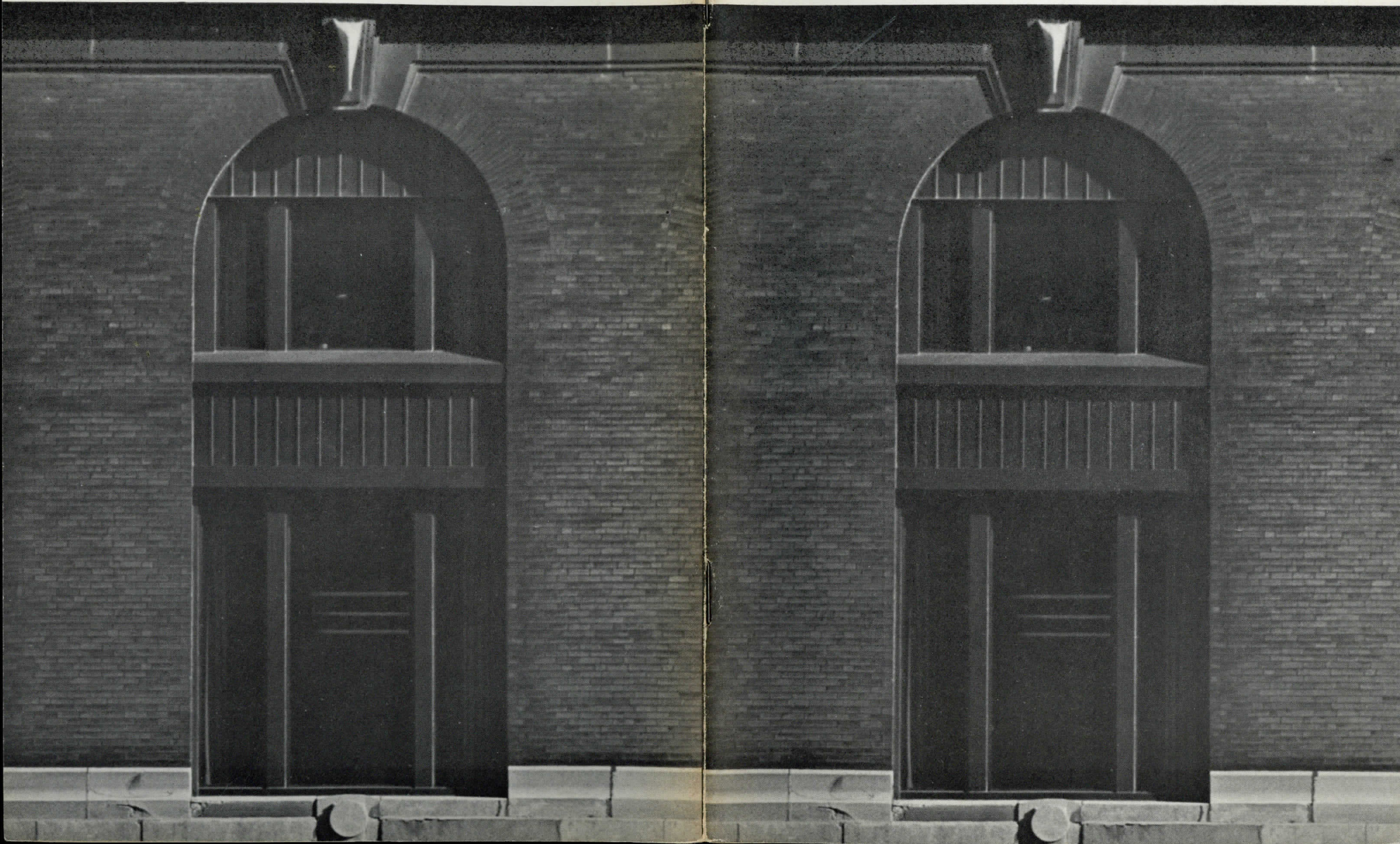
READ building

Revue d'études littéraires

2

Prix \$1.75

Automne 1977



Revue d'études littéraires

trimestriel
No. 2 été 77

Sommaire

Éditorial _____	3
L'incommunicable et la littérature du confor/me _____	5
Ouvrez-leur la porte vitrée du rêve _____	9
Many/fes du comte/nu _____	11
De l'écriture libérale _____	13
Une femme à vivre, déterminée/déterminante _____	19
"Le plaisir même..." _____	23

La revue reçoit les textes produits par les étudiants du module d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Ils doivent être déposés au local 4025 du Read Building. Les documents restent à la disposition du comité de publication.

Le comité de publication est formé de ceux qui publient dans la revue et de tous ceux du module des lettres qui le désirent.

En guise d'introduction au deuxième numéro...

C'est à la fin du mois d'avril dernier que surgissait un premier numéro d'une revue produite par les étudiants du module d'études littéraires de l'UQAM. Nous espérions que la critique des étudiants transformerait de façon majeure ce second numéro. Mais toutes les critiques ne nous furent transmises que verbalement lors de certaines réunions modulaires. Aucun texte ne revient donc précisément sur les textes publiés antérieurement.

Nous sommes cependant certain que la session d'automne sera plus propice aux débats et aux discussions que ne l'était la session d'hiver (se terminant le 22 juillet). Les étudiants devaient alors absolument lier travail et étude: il était compréhensible que la revue littéraire devenait une question secondaire. Malgré les circonstances, il n'en demeure pas moins que la revue s'est nettement améliorée: il y a moins d'éparpillement et davantage de centralisation des textes autour de questions communes en écriture.

Donc aussi, il fallait s'y attendre, ce numéro contient moins de textes. Les textes, malgré de nombreuses divergences formelles et idéologiques se répondent d'une certaine façon: à un texte théorique sur le problème du formalisme comme niant (ou refusant de voir) une partie de la contradiction s'oppose un texte qui utilise le formalisme pour tenter de le déjouer ou de le réduire. Autour de ces textes s'échelonnent plusieurs questions. Nous pouvons citer entre autres:

- la transformation de l'écriture (que le formalisme peut utiliser en tant que concept clos)

- la transformation du social par l'écriture (qui nous apparaît un sans issue si la pratique de l'écriture n'est pas liée à une pratique sociale de transformation)

- la transformation de l'écriture par le vécu social (devant être le résultat de toute pratique réelle)

Et aussi la transformation de l'individu par l'écriture (idée qui prend ses sources, nous semble-t-il, dans une surestimation ou mystification du rôle de l'écriture).

L'écriture n'est pas un prérequis à la révolution sociale, son rôle est secondaire. Mieux dire le monde, le mieux décrire, le circonscrire en fonction de la réalité concrète, c'est déjà une prémisse vers la révolution, en autant que ce mieux s'appuie sur un guide scientifique et que les masses puissent s'en emparer. La prise de conscience se fait-elle à travers et par le biais des mots (éviter de prendre les mots comme des entités abstraites)?

L'exploitation n'est pas une question principalement de langage. Les praticiens de l'écriture (poète, écrivain) ont tendance de par leur travail à survaloriser le langage, à faire du langage le lieu privilégié des contradictions parce que les contradictions se disent, s'expriment par le langage. Le discours n'a pas à faire sa propre révolution indépendamment du reste du monde. Notre travail en tant que littéraire devrait être de remettre le langage à sa place dans le monde réel. Ce n'est pas non plus parce que nous avons découvert que le langage était matériel ou substance sonore que langage devient révolutionnaire pour autant; il a toujours été un objet matériel. Ce n'est pas non plus en découvrant le "fonctionnement" de textes réactionnaires et en prouvant en quoi ces textes sont imprégnés de l'idéologie bourgeoise que nous faisons des pas de géants pour l'humanité et pour son discours dans l'histoire des rapports sociaux. Qui dit Quoi?

Comité publication (rédigé par
Raymond Du Berger)

L'incommunicable et la littérature du confor/me

À entendre l'intelligencia universitaire nous pourrions croire qu'actuellement l'écriture subit des transformations phénoménales. Le langage sert de support et devient le lieu privilégié à la libération, que ce soit par la subversion, le désir, la perte de sens ou autre. Ils le placent au-dessus de toutes choses, pouvoir regarder le monde et voir les êtres si terre-à-terre avec leurs problèmes quotidiens de chars, de maisons, de fin de semaine au chalet ou encore de télévision couleur. Bien sûr...lorsque nous en sommes rendus nous...universitaires...à voir dans "Kamouraska" un texte de fonction anale, que le seul point qui nous intéresse c'est le KAKA MOU...il serait juste de nous poser des questions sur la littérature, ses fonctions et surtout le sens que nous lui donnons. En tout cas, à date, elle semble se trouver bien basse, sa fonction. Même si Anne Hébert a raté le but qu'elle s'était fixée, elle ne passe sûrement pas son énergie à jouer dans cette matière chaude et molle qui salit les doigts et chatouille le nerf olfactif. La psychanalyse peut bien se retourner dans sa tombe...nous affirmant que justement ce sont les structures cachées, l'égo de l'auteur (pourquoi pas celui de l'analyste) qui s'expriment. La psychanalyse continue son flux,... "le créateur est présent partout, la création est sortie du trou..." en fait, elle s'accommode de tout, même de la merde (et ça fait bien rire la galerie où sont assis Janov, Lacan, et autres papes).

Si c'est là la seule voie que peut prendre la littérature ou l'art je ne suis pas encore prêt de devenir coprophage. Je suis un terre à terre, un "je ne crois pas au Père Noël", qu'il s'appelle Freud, Lacan, Marcuse, Kristéva, Barthe ou Molino et j'en oublie de ces bronzés, multitude, au point qu'ils nous polluent l'esprit et nous cachent le soleil et nous insensibilisent; nous font répugner le contact du réel.

C'est ainsi qu'actuellement les artistes et intellectuels du monde capitaliste (oui, capitaliste. Je ne répèterais pas ce mot. Rappelons-nous seulement qu'il s'agit du contexte dans lequel nous parlons et par lequel ils artistent) élèvent leur art à un niveau où plus personne ne les suit, ne les lit. Regardons simplement les productions actuelles qui, dans le "milieu" littéraire québécois, se posent comme étant à l'avant-garde de l'écriture. Il y a d'abord et je souligne, car il influence plus sûrement le milieu universitaire (nos professeurs en sont de bons propagateurs, il faut bien qu'ils se démarquent des masses par quelque chose s'ils veulent conserver leur statut!): l'impérialisme ou le colonialisme de la France... et si ce n'est celui-là c'en est un autre... c'est donc lui qui paiera pour les autres. Revenons à nos colons. Les "Tel quel", les "Minuit", pour ne nommer que ces deux-là regroupent à eux seuls Barthes, Bataille, Sollers, Marcuse, Kristéva, Deleuze et Guattari, Lyotard... j'allais oublier Lacan... ce n'est pas le moindre. Mais qui sont donc tous ces papes de la culture au moment où la menace du néo-fascisme nous guette au point que notre corps ne peut déjà plus supporter cette tension et l'isolement dans lequel il le plonge?

Ce sont ces théoriciens qui marquent la pensée actuelle et dont les applications les plus proches de nous sont trois groupes culturels: Cul-Q, les Herbes Rouges et les différents mouvements d'écriture produits par les femmes.

Malgré qu'il représente le mouvement le plus transgressif et contre-culturel, je ne parlerai pas de Cul-Q. Vu que personne à part eux-mêmes ne les lit et que d'autre part le gadget ne m'a jamais attiré, je n'ai jamais manipulé ces "publications". Rappelons toutefois qu'elles sont des plus

intellectuelles étant contre-culturelles et elles ont leur petite place dans la société littéraire... intellectuelle! Oui, même s'il nous semble contradictoire par le fait qu'elle s'accommode de tout et plus souvent de populisme et de rire gras. Je ne citerais qu'un de ces grands farceurs, Alain Fisetite:

"Du moment que t'as du fun à écrire pis que quelqu'un a du fun à te lire, c'est correct..."

Mais qui lit Cul-Q et de quel fun s'agit-il, nous ne le saurons jamais.

Quelles sont les bases de la littérature actuelle? Référons-nous aux gourous. Pour celui qui est le plus accessible par la lecture et la compréhension de ses textes... c'est devinez qui? Barthes lui-même, en personne. Dans le non moins célèbre de ses textes fictions, "Le plaisir du texte", il nous encourage dès la première page, et je cite:

"Le plaisir du texte: tel le simulateur de Bacon, il peut dire: ne jamais s'excuser, ne jamais s'expliquer. Il ne nie jamais rien: "Je détournerai mon regard, ce sera désormais ma seule négation."

Je ne citerai plus dans ce drôle de livre. Ce qui vient d'être lu me suffit amplement. Ce qu'il y a à comprendre?... La littérature n'aurait donc plus à se justifier par son utilité?

Ils est possible de citer Kristéva et Lacan de la même façon. Mais il serait préférable de faire d'abord un bref, mais très bref historique du mouvement culturel qui nous a le plus touché dans ce siècle de grands changements, et cela en partant du surréalisme. Son but premier et unique était de faire ressortir les structures mentales des individus et cela par diverses méthodes (je dirai recettes de cuisine; d'ailleurs chacun avait la sienne), dont la première ou une des premières à être utilisées était de mettre en rapport des mots qui de prime abord n'en avaient pas. Nous avons eu, peu de temps après, les automatistes qui utilisaient une recette non moins connue:

l'automatisme, encore très utilisé et efficace. Tout le monde peut faire de l'art et si ça marche bien on peut espérer vendre; l'économie de temps dans ce procès de production peut être très rentable.

Aujourd'hui, après l'échec partiel du surréalisme (échec partiel parce qu'une grande partie de son action culturelle est passée de mode et de l'autre côté, comme il fallait s'y attendre, la bourgeoisie s'est trouvée là une arme de choix pour sa publicité et autres appareils idéologiques d'état: le discours politique, par exemple), ils en sont à nier la possibilité de communication, affirmant que les structures complexes de la pensée ne peuvent se satisfaire de l'économie du langage. De ce fait pour eux, la seule pratique à adopter en art et en littérature est une pratique de simples relations.

"La littérature nouvelle dissout la narration, et même depuis Mallarmé, Joyce et Artaud, elle conteste au signe son identité pour s'apparenter au fonctionnement d'une musique-diapositif rythmique, acoustique, directement branchée sur la pulsion..."(1)

ou encore

"Les prétentions de l'esprit pourtant demeureraient irréductibles, si la lettre n'avait fait la preuve qu'elle produit tous ces effets de vérité dans l'homme, sans que l'esprit ait le moins du monde à s'en mêler..."(2)

Ces bronzés situent le problème dans le fait que le corps ayant un langage particulier et que les informations vont, secrètes et chiffrées, dans l'inconscient, le conscient ne peut pas les exprimer rationnellement et de façon objective. Il faut d'après ces gens développer des structures, des écritures qui permettraient à l'inconscient de s'exprimer, de se libérer. Ils développent donc une ouverture du texte qui crée une

(1) Julia Kristéva, La traversée des signes

(2) Lacan, Ecrits.

surcharge, donc, une inflation des sens possibles du texte. Le plaisir du texte est à ce moment-là de travailler le texte, de découvrir toutes ses structures, copies conformes des circuits de l'ordinateur central. Etc'est là, oui là, que le corps et l'esprit s'éveillent alors à la vie! Roger Desroches à la fin d'un de ses derniers écrits cite Barthes: "J'ai une maladie, je vois le langage." Alors, nous, tout compatissants avec lui, n'avons qu'une envie: crier... "Nous aussi nous voulons... nous voulons..." et pensant à Barthes nous ne pouvons retenir nos frissons, tout fiévreux que nous sommes à cette révélation. QUEL HEUREUX ZOMME! ce Barthes..!

J'ai pris au hasard (façon de parler) trois écrits aux éditions les "Herbes Rouges": Roger Desroches, "Vie de couple"; Claude Beausoleil, "Ahuntsic Dream"; Normand de Bellefeuille, "Les grandes familles". La complexité des structures et des niveaux de langage qu'ils utilisent et qu'ils développent font en sorte qu'eux seuls et le groupuscule restreint qui les lit, les connaît, peuvent les comprendre.

Ils forment ce qu'ils seraient tentés d'appeler, avec sourds gloussements et tremblements, l'élite des élites! Dans "Vie de couple" qui forme une brochure intéressante par la couleur et la texture de la couverture, par le graphisme et la mise en page intérieure, nous ne trouvons que de vagues sensations qui vont et viennent dans tous les sens/directions. Nous sentons quelque chose qui passe, mais nous sommes en arrêt, nous manquons d'éléments. Nous ne sommes pas dans son intimité pour goûter pleinement le plaisir de ses sous-entendus. Les relations entre les mots, les formes et la réalité sont d'une telle complexité que la fatigue, à force de recherche, nous pousse à lâcher prise et ce n'est plus au plaisir du texte que nous avons à faire mais à un malaise: nous avons l'impression que l'on rit de nous, qu'on nous méprise un peu beaucoup... à la folie! Pourtant si nous rencontrons l'auteur au hasard (toujours lui) des rues, nous voyons que le mépris n'est pas son jeu. Loin de là. Mais tout le monde ne

peut pas rencontrer Roger pour lui demander des explications sur son texte. Je ne nie pas l'effort, ni le travail que ces intellectuels effectuent sur l'écriture, mais, qui les comprend et les approuve? Ils ont beau nous affirmer que leur art est subversif et libérateur, eux seuls le disent.

De ce fait la seule attitude à adopter en art et en littérature est une pratique de simples relations visuelles, phonologiques, connotatives, dénотatives, en d'autres mots: formelles, des systèmes de signes. Un exemple près de nous fut le passage éclair de Molino en septembre 76: "Nous étudierons sur le même plan la signalisation routière et le discours de Karl Marx". Molino est le "papa" de la nouvelle sémiologie. Jeux très intéressants il va sans dire, mais qui enferme la littérature entre quatre murs et un individu: le créateur!

Un autre auteur, qui actuellement n'est pas le moins célèbre de par son appartenance à la gang à Leduc et qui s'est tourné vers les éditions Cul-Q, j'ai nommé: Claude Beausoleil. Dans une publication qui n'est pas de ses plus récentes, "Ahuntsic Dream", nous ne pouvons que reconnaître la richesse des structures en présence. La justification de toute la brochure se fait dans les deux dernières pages:

"JUSQU'AUX VIDES..." p.30

"...DU TEXTE" p. 31

Ne cherchons pas de sens il n'y en a pas. Ca se veut comme tel. Mais si l'auteur ne nous avertissait pas, nous en trouverions et même en nous le disant, nous en trouvons encore, des sens.

Je peux bien vous faire faire un petit exercice. Prenez deux mots au hasard (bien sûr) et accouplons-les. Le mot "sein" (puisque le genre s'accommode bien de la publicité, et vice-versa) et un autre mot: "vente". Je ou plutôt, nous les accouplons. Miracle comme disent les capitalistes au constat de la plus-value, nous obtenons: "le sein vente". Quelle richesse que cette relation! Si vous ne saviez pas comment je vous ai fait faire ce lien, vous pourriez croire

que je suis un fameux poète! Pourtant c'est un peu ridicule.

Réitérons le fait, et personne ne voudra le nier, que l'art tel qu'il est pratiqué dans notre monde est un art déterminé par son mode de production. La conjoncture actuelle veut que le capital soit voué à plus ou moins longue échéance, à la catastrophe. Son art en est de même. Nous avons abouti à un art qui nie toute possibilité de communication (soit par les possibilités infinies d'interprétations ou par le contraire, ce qui revient au même) à croire que l'homme n'a pour seul et unique choix que celui de produire et de consommer sans s'occuper de l'utilité de sa production et de sa consommation, puisque tout se fait par en-dedans (la notion de consommation de Georges Bataille): l'homme étant voué au néant: de quelle réalité le néant est-il le signe? Réponse: d'un livre de quelques centaines de pages. C'est peu!.

Je peux bien parler de Normand De Bellefeuille et de ses "grandes familles", où le pipi et le caca sont aussi intellectualisés.

"Tout ça manque terriblement d'odeur, il y a, croyez-moi, de l'ennui dans ce texte, car il s'agit, ici encore, d'un caca bien trop pédagogique. Je recommande donc: "je parlais de l'anus en nommant l'anus et le plaisir n'en était que plus immédiat". Le véritable travail, celui du père, passe par là. La parade est nouvelle mais la lisibilité toujours truquée, en mal de parfaite intrigue".

Il est vraiment subversif, Normand!

Il faut reconnaître que ces textes rendent compte du manque de liens de relations dans lequel le mode de production nous place tous, nous a rejeté. Mais ces intellectuels petits-bourgeois croient la fin du monde arrivée parce que le système pourri, dans le style là où je passe, l'herbe ne repousse plus, ils devraient s'abstenir de reproduire et d'accentuer l'échec de la bourgeoisie qui de toute façon retombe sur le dos des masses. Car la bourgeoisie dans ses derniers élans

de désespoir et afin de conserver son pouvoir et ses privilèges tente déjà de réprimer et d'écraser violemment les classes ouvrières. Les intellectuels ont un choix qui s'offre à eux, celui de travailler à développer des armes pour reprendre notre vie en main.

Reprendre notre vie en main signifie aussi reprendre notre art en main. Et ce n'est pas en l'élitissant par un discours d'initiés que ce sera possible. Il faut qu'il soit accessible à tous afin de créer notre unité contre ceux qui nous oppressent, et élever notre niveau avec celui des masses. Populariser et non pas s'enfermer dans un carcan.

Les masses ne sont plus intéressées à l'art actuellement. Nous ne lui offrons que violence (cinéma et télévision), humiliation (parce qu'elles ne comprennent pas l'art que nous faisons) ou encore "fleurs bleues" pour lui cacher la mort et l'oppression de la bourgeoisie (l'Éros cache le Thanatos) dans des productions artistiques qui les angoissent, les apeurent ou les illusionnent pour qu'ils restent à leur place.

Patrick Loze

Ouvrez-leur la porte vitrée du rêve

Mademoiselle B. vous êtes, après votre séjour parmi nous, apte à toutes considérations philosophico-politico-graphico-phonico-esthétique-abstraites et mentales.

**¡ el gusto es mio señor!
Yo tengo uno beautiful
papier d'administra-
teur en herbe où la
tonte se fait à chaque
cuite et où l'étudiant-
céphalée se fermente
dans son sac à biscuits**

Que faisiez-vous dans les amertumes-corridors gelés du building bétonné?

**Je subissais l'attente
impassible d'une
meilleure sentence**

Mais dites-moi, n'avez-vous pas côtoyé les meilleurs psychopédagogues à la fêrule captivante et docte?

**Oui je vous dis, mais la
clôture des jeux fut
lourde de conséquen-
ces. Tout le monde là-
bas était Babel sans
qu'on puisse jamais en
faire le tour.**

Après trois ans de cirque, le clown s'essouffle et la cage aux lions s'insinue en raison d'être. **Tous**, est malgré tout, le maître et roi de sa propre jungle. Mon rugissement terni par l'habitude n'agace et ne saga-sera plus dans le défilé légal des gens qui bandent bien au haut de l'avenir. Aussi haut, la permission penaude s'accorde presque un siècle de crédits.

Franchement... êtes-vous pour ou contre?

**L'université est le
refuge des impuissan-
ces et je suis au terme
de mon règne. Ça valait
tout de même la peine
de s'asseoir pour enfin
saisir les principes et
lois fondamentales du
contact-mouvement
humain quand on
s'engage à concourir
pacifiquement au sport
de la chaise musicale à
perpétuité.**

Merci de votre attention...

**Par souci de conscien-
ce professionnelle, je
vous en prie, n'y
portons plus que
silence**

**Faites attention à la
marche
D'autres septembres
sont là
Anxieux émus
Devant la porte vitrée
du rêve**

Hélène Blais
26/6/77

De la mise en scène du hasard objectif sous une forme réitériée. Une fois terminé, le texte me (se) paraît in-signifiant et in-nocent. Tellement ouvert aux Eco du lecteur-inspecteur et tellement moderne (n'oublions pas que la modernité passe par le "rétro" actuellement): la(e) définition de la des/truc/tion. En fin après tous ces pré-ambles laissons une chance au sens-de-la-débilite du lecteur/secteur/sécateur.

Many/fes du comte/Nu

Ou: du môman où la représentation sémiotique dépasse la pensée comme symbolique du vide efficient. Il existe (me semble-t-il) dans le macrocosme deux entités entêtées: la comtesse/Nant et le comte/Nu. Ren//contre fortuite et adéquate. Être con/nu pour le plaisir de la comtesse ou pour le nôtre. Rang- -contre à l'ombre de l'arbre sémiotique quelques signesingesing (a)effectifs. Respirant des lignes/linges tranchées extérieures. Voir au fond de ces chars/mes quelques vellétés: orgre orgastique. S'approcher au (tout de) travers du ciel cellé de Mai (moi(s)) à la re_____cherche du play her/pleasure. Frond(r)je É/tendu/E. Supplice sur la liste sup-pliante sous l'ordre simiesque. GLAND grand/GRAND gland frère homo tex hue. Perry-phère vitbrante gonflé(e).. Bouteille de pepsi. C.A.P.S. howl de bière d'hier. Drogue: Mer de Bar fume du thé (l.s..

Car/esse es percepi T/nation

Naître maître du ready-made, self-service auto-propulsé au rang de création simiostic. Play with my ding-a-wink. Prêtre..si. Dogue chien ne. Au creux (le fond) de tes cuisses (d') é/Car./téj'eanfonce le plaisir du texte/plaisir du sexe. Pose la question com(m)e une a(li)bération. Empallé sur l'in-signifiante exhaustive (celle auto-propulsée) à la sortie de l'É/COLE///ciel momâ mouth tien. Le TV dinner CRAchette au fond (le creux) du four -- maquereaulasonde--.. À peine plein, à moit(i)e hy brides. Là, s'/em/ence//ncer (de la) glu - krazi - hante et colle à la paroi virginale et vaginale de la feuille s'accroche et déRAPT/toi?

Spasme d'instant.....Croyance d'autant. La foi pour le show/deux foies c'est chaud//trois fois c'est trop(isme)///. Le con (m) _ bat _ et va - t - en digéré par l'orbre semensostique Clic.Par delà la T/erreur T/errorisante T/errorisée se dé-gag-e le chant/champs zénith .
.....ALL.

Gilbert Rodrigue

De l'écriture libérale. Polyphème: Un Dazibao

A/ La littérature libérale est un Cyclope de carton. Elle n'a qu'un oeil. Elle ne voit qu'un aspect de la contradiction. L'autre aspect elle le fait disparaître, elle l'avale. Repus, Polyphème s'endort. Que d'un oeil. En littérature, le libéralisme polyphémique, c'est le formalisme. Au pays des aveugles, les cyclopes font loi.

B/ L'exigence de scientificité des formalistes est louable. Elle prétend se fonder sur la nécessité d'une critique scientifique des textes de fiction bourgeoise. Bien. Maintenant, de quelle sorte de science s'agit-il? Il y a la science libérale, Polyphème en monocle, qui, au nom de l'objectivité, occulte l'aspect subjectif de sa connaissance.

B.1/ Les théories scientifiques ne sont pas seulement adéquates à leur objet, elles ne sont jamais seulement objectives. Elles ont aussi pour fonction de convenir, de confirmer indirectement l'idéologie, la vision du monde d'une classe. Nous les disons donc subjectives, en ceci qu'elles expriment les intérêts de classe de ceux et celles qui les émettent.

B.2/ La science révolutionnaire reflète les intérêts de classe du prolétariat, elle les représente, les met de l'avant, les défend. La science libérale prétend n'avoir qu'une face objective; elle déguise les intérêts de sa classe en humanisme chrétien, ou bien place les intérêts du "progrès scientifique" au-dessus des questions de classe ou, carrément, tente de faire passer une vision du monde bourgeois pour une attitude révolutionnaire. Une critique scientifique révolutionnaire procède d'une clarification des intérêts du prolétariat; elle distingue le

principal du secondaire, relie théorie à pratique. La science libérale se présente coupée des rapports de production, des luttes de classe. À lutte de classe elle substitue "nouvelle conception de l'homme", elle est idéaliste, et nie son aspect subjectif.

C/ En littérature, le formalisme prétend tirer ses idées justes de la pratique de l'écriture et de certaines sciences. Les deux plus fréquemment citées sont la psychanalyse et la sémiologie.

"L'histoire... est, tout comme le langage un jeu de structures, dont l'indépendance respective peut être poussée beaucoup plus loin qu'on ne croyait: l'Histoire, elle aussi est une écriture..." (1) cf. *Beaufort de Liore, Boiges enquête*

De deux choses l'une: ou bien l'histoire, dont la structure est la lutte des classes, détermine les structures idéologiques, dont l'écriture, ou bien l'histoire et l'écriture sont des structures indépendantes l'une de l'autre et n'ont entre elles que des rapports d'analogie. Polyphème répond:

"La pratique d'un écrivain n'est pas la pratique d'un psychanalyste, et la pratique d'un psychanalyste n'est pas la pratique d'un militant politique. Il s'agit de déterminer des champs de pratique différents ayant des effets de vérité." (2)

Polyphème a entrepris de faire du concept d'écriture un fourre-tout où se retrouvent des éléments fort divers, sans hiérarchie, sans principe organisateur permettant de distinguer le déterminant du déterminé. Polyphème a fait de l'hétérogène le principe d'une science. Il cherche à appliquer ce principe à la définition de

l'histoire. Le profit principal qu'il retire de ce principe, au niveau idéologique, c'est qu'à ne plus distinguer l'accessoire du principal, aucune pratique révolutionnaire ne vient prendre la direction de la recherche et de la critique. La pratique du militant n'est plus qu'une pratique parmi d'autres. Ce qu'on peut confronter avec cette phrase de Mao-Tse-Toung:

"Le rôle actif de la connaissance ne s'exprime pas seulement dans le bond actif de la connaissance sensible à la connaissance rationnelle, mais encore, ce qui est plus important, il doit s'exprimer dans le bond de la connaissance rationnelle à la pratique révolutionnaire." (3)

Quant aux "effets de vérité" de Polyphème: "Le matérialisme dialectique est une vérité générale parce que personne dans sa pratique ne peut sortir de ce cadre." (4)

C.1/ Il faudra voir comment l'écriture formaliste pratique la théorie du sujet. Si elle construit un subjectif révolutionnaire ou si elle reproduit dans sa pratique la limite exacte de révision purement théorique au-delà de laquelle le libéral est forcé d'abattre le masque.

C.2/ "Ceux qui sont imbus de libéralisme considèrent les principes du marxisme comme des dogmes abstraits. Ils approuvent le marxisme mais ne sont pas disposés à le mettre en pratique; ils ne sont pas disposés à remplacer leur libéralisme par le marxisme. Ils ont fait provision de l'un comme de l'autre: ils ont le marxisme à la bouche mais pratiquent le libéralisme; ils appliquent le premier aux autres, le second à eux-mêmes. Ils ont les deux articles et chacun son usage." (5)

D/ Petite pièce en trois mots

Lui

"Je fais la théorie et la pratique du poids historique dont le langage pèse sur le sujet sans qu'il le sache". (6)

Nous

Votre histoire de poids historique, là bon, enfin... on verra, mais le sujet, qu'est-ce que c'est?

Lui

Une fiction bourgeoise. Une illusion grammaticale. Ca consiste en ce que l'on croie qu'individuellement JE sois l'agent de mes actes. JE, le sujet, crée une illusion de pouvoir.

Nous

S'illusionner sur son pouvoir, ça n'est pas le propre d'une certaine classe? De la petite bourgeoisie libérale précisément? Le prolétariat, tant qu'il est dépourvu d'une théorie et d'une pratique politiques justes, vivrait plutôt dans l'illusion de son impuissance, non?

Lui

La psychanalyse enseigne que le sujet est un signifiant historique réglé dans l'inconscient par une syntaxe spécifique. Cette syntaxe est à l'oeuvre partout dans le sujet, pour autant qu'il s'agisse du désir.

Nous

Autrement dit, le sujet, c'est l'obligation d'avoir tels désirs, tels intérêts, indépendamment de ce qu'on s'imagine être.

Lui

Oui. Il faut donc détruire le sujet illusoire bourgeois, s'emparer de la syntaxe inconsciente et la montrer au grand jour. Montrer que le texte syntaxiquement, désire, tend vers, manque de, jouit, joue. Exhiber les mécanismes inconscients du désir, au-delà de la fiction du

sujet individuel de la libre entreprise.

Nous

S'attaquer aux idées mensongères, c'est un aspect essentiel de la lutte idéologique. Manquer d'un point de vue clair, d'une stratégie de la critique, c'est stérile.

Lui

Mais la psychanalyse part d'un point de vue très précis; elle part de ce que Serge Leclair appellerait un préjugé solide, celui du sujet inconscient. C'est là la stratégie de sa critique.

Elles

Ce n'est pas le seul préjugé de la psychanalyse. La psychanalyse est devenue le véhicule de beaucoup d'autres préjugés de la "culture". Et puis, derrière la psychanalyse, il y a les psychanalystes et le pouvoir qu'ils ont acquis à force de singer les médecins. Quelle est la face pratique de l'analyse? Où se vérifie-t-elle, politiquement parlant?

Lui

Écoutez, moi, ma pratique, c'est l'écriture. Ma redevance à la psychanalyse, c'est le sujet, c'est tout.

Elles

Curieux. Tout se passe comme si vous projetiez dans vos textes un appareil à censurer le désir. La parole inconsciente, c'est le désir censuré. Le discours inconscient, pour Freud, c'est l'appareil à censurer, faisant, de temps à autre, faux bond au censeur. Ce que vous biffez de vos textes, c'est l'emplacement de la conscience de classe, du subjectif révolutionnaire. Quand cette censure vous fait défaut, on voit poindre une sorte assez ancienne de sujet dans vos textes, le sujet autobiographique, le bon vieux "moi" de la littérature bourgeoise, mal refoulé.

E/ Perdre le sujet, non le subjectif.

E.1/ Gagner le côté subjectif de la contradiction. Littérature dans la conscience de classe, la développant à condition de se développer elle, l'écriture, une pratique de classe.

F/ Une critique scientifique de la littérature commence par décrire les écritures non au moyen des idéologies par lesquelles elles prétendent se fonder elles-mêmes, mais plutôt dans leur pragmatique, c'est-à-dire dans leur exercice tel qu'adressé au lecteur, dans les conditions de lecture qu'elles exigent.

Que faut-il pour les lire? Pour quels lecteurs valent-elles? Quelle est la fonction idéologique du texte? Comment le texte choisit-il ses lecteurs? La fonction idéologique peut-elle se distribuer entre diverses fonctions formelles du texte? Ce type de question-là.

F.1/ Par où commencer?

F.2/ "Tout dans le tracé de la différance (de l'écriture formaliste aussi) est stratégique et aventureux. Stratégique parce qu'aucune vérité transcendante et présente hors du champ de l'écriture ne peut commander ce champ. Aventureux parce que cette stratégie n'est pas une simple stratégie au sens où l'on dit que la stratégie commande la tactique, l'oriente depuis une visée finale... stratégie finalement sans finalité, on pourrait appeler cela tactique aveugle..." "...stratagème..." (7)

Voilà. Pour Polyphème, on ne peut commencer nulle part. Ce qui revient à dire qu'on ne commence pas du tout à investiguer l'aspect idéologique de l'écriture, parce que par définition, l'écriture n'a rien à voir avec ce à quoi elle pourrait référer, rien à voir dans son

essence avec ce qui l'oriente, la détermine. Pour Polyphème, l'écriture en elle-même échappe à toute détermination à cause de son caractère hétérogène. Bien sûr, pour le cyclope, le sens est produit d'un travail. Mais ce n'est pas le produit de la langue au sens de langue parlée. Pas en tout cas au sens d'énoncés appartenant à la langue d'une classe. Nous, nous affirmons que ce qui est censuré dans un texte adressé à une classe est très différent de ce qui est censuré dans un texte adressé à une autre classe. Nous parlons de la différence entre les textes de M. des Cars et M. Sollers. Nous disons, ou plutôt nous soupçonnons qu'aucun concept d'écriture ne peut rendre compte des différences entre ces deux textes, si l'on définit le concept d'écriture comme la somme des analogies structurales descriptibles dans un texte donné, ou entre ce texte et d'autres structures extérieures à lui et relativement indépendantes de lui, comme l'histoire ou l'idéologie. Mais il y a longtemps que Polyphème a fermé l'oeil sur Guy des Cars.

Cela l'ennuie; il a d'ailleurs un recours simple: l'auteur de l'Impure et M. Sollers sont dans des classes à part, ce qui rend toute comparaison futile. M. Sollers est du bord de l'écriture, et M. Sollers n'est pas du bord du commerce. Pour nous, pratiquant la pragmatique, cela veut dire: à chacun son bordel, et c'est justement le moment de faire des comparaisons, d'aérer ces maisons un peu trop closes. Pour nous, le travail de des Cars ne consiste pas à déguiser son intention, à masquer son point de vue, mais bien à en faire le seul point de vue du bon sens moderne et cynique. Pour nous, nous nous contenterions d'un concept d'écriture plus simple, plus fonctionnel et nettement moins formalisant: l'ensemble des moyens linguistiques que prend M. des Cars (et pourquoi

pas aussi Sollers) pour adresser le bon message au bon lecteur, une bonne et simple méthode de classer ces moyens en classe et de hiérarchiser ces classes, c'est-à-dire d'indiquer quels moyens rendent les autres nécessaires. En d'autres mots, il ne s'agit pas d'essayer d'apprendre quoi que ce soit sur la textualité en soi, mais de poser aux textes des questions sur ses lecteurs et sur la nature de leur idéologie.

"Nous sommes également contre les phraseurs de gauche. Leurs idées s'aventurent au-delà d'une étape de développement du processus objectif... leurs idées, coupées de la pratique actuelle de la majorité des gens, coupées de la réalité actuelle, se traduisent dans l'action par l'aventurisme." (8)

C'est ainsi que l'on peut parler de Polyphème comme d'un théoricien de l'aventurisme.

G/ "... épaules aine haleine alvéoles poils pollen peau stigmaté polymorphe s'enchevêtrent contre lui luisant s'encrent s'augmentent entre ça." (9)

Ici, le sens, c'est le corps, le pervers polymorphe. Cette fiction d'un corps d'or (comme on dit un âge d'or), d'un désir libre, d'un parler pur, cette molécule instable, ce texte du plaisir innocent, le parler sans la loi, sans la grammaire, c'est le retour à la campagne version formaliste. Il y a aussi qui m'agace le précieux, la valeur-étalon du signifiant rare, de la combinaison rare; la page, vraie biscotte, au centre le petit four sec, le monologue savoureux (Barthes: "C'est ce goût des mots qui fait le savoir profond, fécond."); si les manières de table valent pour l'appartenance à la bourgeoisie, la courtoisie textuelle y renvoie aussi en ce que ça ne se déguste qu'avec les trémoussements grammati-

caux, mondains, qu'on a beau vouloir voyous, pornographiques, mais qui ne font que signe, masque, maquillage, travestissement, qui ne font que poète à son rituel.

La pratique du texte enseigne que la censure qui s'effectue à l'insu du lecteur suppose ce dernier empêché de percevoir les manipulations qui travaillent le texte, qui déplacent l'essentiel du sens sur le sujet; affecter cette dissémination, cette raréfaction du sens d'une valeur positive, ludique, voilà le travail de l'écrivain libéral.

H/ La grammaire impose de dire.

I/ Le corps-jeu-je (retour du refoulé bourgeois), c'est-à-dire l'écriture:
 "...hésitante au sens."
 "trace hésitante"
 "Lieu indécis"
 "la référence aussi hésitante"
 "C'est précisément dans cette pause attendue que le sens s'installe." (10)

Bon: l'écriture romantique affirmait bêtement la primauté du sens dans le sujet. L'écriture formaliste réaffirme les mécanismes syntaxiques comme sujet et coeur du texte. Mais scientifiquement. Au lieu du génie inspiré, c'est la molécule signifiante instable, le je réifié, le sujet sans le subjectif, le sujet attendant que l'histoire, transformant la langue, le transforme à son tour, c'est tout cela, le sujet de Polyphème. L'histoire comme psychologie ou comme symbolique, c'est tout à fait l'idéalisme.

J/ ...opportuniste en ceci que, se targuant de scientificité, on nie le subjectif et peut alors se déployer le texte à censurer la possibilité même d'un texte progressiste.

Exemple: "Élitique diront certains, et, malheureusement peut-être devrai-je acquiescer.

Car, en effet, encore faut-il être éligible au plaisir.

Cette espèce de texte, et je m'en formalise, demeure, bien contre son gré, pour quelques-uns. Il s'agit ici d'éviter le leurre, malgré l'intention, la bonne, d'un désormais mythique progressisme textuel." (11)

La pragmatique. Les conditions dictées pour lire et comprendre un texte. Dictées à qui? Sûrement pas aux dépositaires du savoir. Eux, tant qu'ils participent de la réussite dans le savoir, sont toujours déjà élus.

K/ L'étudiant en classe s'insurge contre l'irréalité du discours "savant". Il proteste, lui déjà tourmenté par l'ordre patriarcal, en proie à ce délai capital qu'est l'oedipe-prison et sa clef la castration. Il proteste le détenu scolaire, avec pour seul recours l'annuelle supplique du prêt-bourse.

Il trépigne d'un fort désir de l'immédiat, promis par la culture libérale (dope, illumination, etc...). Pour qu'elle ne joue contre lui, il doit pratiquement la désigner, savoir que pour ceux que l'oppression capitaliste frappe le plus durement, l'apprentissage de la science humaine libérale et des pratiques culturelles libérales, c'est le délai absolu, le retard définitif, le rejet dans l'inéligible quoi qu'en disent les prédicateurs de rédemption par l'intérieur de toutes espèces.

"La culture dont le bourgeois déplore la perte est pour l'énorme majorité la transformation en machine." (12)

L/ Censurer, c'est refuser d'accomplir le discours, c'est se défilier au défi de la culture autoritaire; c'est le monde/la pratique "... de l'obsessionnel, sans cesse occupé à feindre de contester l'ordre établi pour se

donner à lui-même l'illusion de s'en déprendre." (13)

M/ L'écriture formaliste a fait de la grammaire son signifié privilégié. Grammaire pulsionnelle, flux libre des associations, jeu surréaliste. Elle vend dans sa pratique un métalangage, et pour le reste, hésite, renvoie à plus tard, attend l'histoire, bref, censure.

Elle prétend que la langue dépasse toujours le sujet, elle prétend s'abandonner au réseau signifiant pour qu'il apparaisse travaillant le sujet.

Il n'y a pas dans les monologues formalistes de réseau dépassant l'auteur, sa biographie. Plus l'auteur s'abandonne au réseau, plus le sens s'élabore hors sa vigilance, plus il reproduit la censure inconsciente et s'ajuste parfaitement à la biographie de l'auteur, à l'imaginaire. Le réseau signifiant sans sujet critique, c'est exactement la condition de production du lieu commun textuel, du trompe-l'oeil de Polyphème-le-polysème: la censure, la reproduction.

Guy Paquin

- 1 Tel Quel, **Théorie d'ensemble**, Seuil. P. 9, 1968
- 2 **Psychanalyse et politique**, Seuil P. Sollers, p. 34. 1974
- 3 Mao-Tse-Toung, **De la Pratique**.
- 4 Mao, idem.
- 5 Mao, **Textes choisis**, P. 146 (Pékin).
- 6 P. Sollers, **Psychanalyse et Politique (9)**, P. 35.
- 7 J. Derrida, "La Différance" in Tel Quel, **Théorie d'ensemble**. P. 45.
- 8 Mao, **De la Pratique**, P. 20, éd. Pékin.
- 9 Herbes Rouges 23
- 10 Herbes Rouges 34
- 11 Herbes Rouges 38
- 12 Marx et Engels, **Manifeste du Parti Communiste**
- 13 Leclaire, S. **Psychanalyser**, Seuil, Points 61, p. 23

Une femme à vivre, déterminée/déterminante

Texte/vie en 3 mouvements: La submergence, la mouvance, la vivance.

Texte 1

Heures simultanées
érosion a/chronique
retour invertébré
poursuite anesthésiée
souvenirs condensés
sommeil prolongé
désir inverti
rêves érotiques
tête dé/pressionnée
homme visible
folie intellectuelle
douleur émotionnelle/RÉELLE

Faire le tour de la terre alors que j'ai mal au monde entier.

Je ne se suffit plus des bouleversements contenus dans le sang de l'illusion. Je a besoin d'événements réalistes, concrets, manifestes.

Dépression.

Cycles obtus/aigus.

Tout qui se défait, s'agite, se déplace, pour se (me) perdre.

Le sommeil perturbé,
l'étouffement dans la tête,
l'éruption lente,
le soulèvement sur le point d'éclore,
le ventre qui crie sa dépossession,
le passé trop impérialiste,
le désir trop immanent.

Tristesse à nerf de corps complet.

Peut-on atteindre, réaliser son équilibre dans les rapports avec autrui?

L'heure de la dislocation.
Comment franchir les frontières d'acier qui lient irréversiblement certains désirs à leur non-accomplissement?

Où existe le passage formel entre désir et satisfaction, entre quête et avoir?

"je serai un jour enfermée pour folie de l'amour"
(Anais Nin)

À écrire partout.

Il m'aura peut-être appris à découvrir et à nourrir ma folie (force) en la (me) défiant constamment.

Être exacte.

Le voyage s'éternise. Tout devient refuge. Passager. Périodes éphémériques. Époque dissolue. Dépossédée. Départagée. Besoin de points de repère. Je ne s'absorbe plus. Les pronoms existent. Je en a besoin. Pour conjuguer le monde et la vie à tous les corps, à tous les êtres, à tous les temps, dans tous les espaces.

Tous les rapports humains, Femmes/Hommes surtout, seront toujours faussés dans leurs perspectives de rôles bien définis, bien fidèles à une représentation sociale bien choisie pour étouffer la créativité et la liberté dans l'oeuf de son cercle.

J'aime les gens qui ont le désir de "faire".

Mon ventre se paralyse et fige le grain obscur de mon visage jauni. Mes rêves me donnent l'illusion érotique de nos tête-à-tête, corps soulevés dans le délire extatique de nos anciennes convulsions charnelles.

Mon ventre crie et tu n'es plus là pour l'assoupir, l'allaiter, le combler.

Je fus jadis une femme au sang et au corps transfigurés. Je suis une femme éprise d'un désir qui vient mourir chaque jour sur le seuil de mes fantasmes, pour réapparaître plus violent dans l'écart de mes rêves. Et le

réveil me ramène mon désir de toi en pleine face, en plein ventre, en pleines jambes, en plein coeur.

Rompres l'envoûtement. Défaire ma peau de ce joug, de ce sortilège

Re/trouver le désir d'un homme qui étoufferait le désir de toi.

La caresse fantomatique peut-elle vaincre l'amant réel (disparu)?

Nous avons atteint la fin de notre vie romantique.

Une histoire vécue qui se poursuit à chaque rue.

Pouvoir en parler avec tout le monde comme on parle de politique ou de luttes. Abolir le secret, les préjugés de l'intimité.

Ressentir l'angoisse de sa présence dans le ventre d'une autre femme. Ce soir. Hier. Demain.

Texte 2

Du soleil plein le corps.

La peau gorgée de rose ensoleillée. Une robe neuve. Un goût de bière et de rencontres.

Une belle histoire. Cerner la folie de près. Son déroulement: latence et explosion. Un grand cri de vie qui se soulève. Soulève l'univers, la vie et le monde. Celui qui fait semblant ou qui ne sait pas. L'enracinement d'une fibrose. Fœtus hallucinant. Délire d'une femme en marge d'une foule qui s'étire au nom de la raison, du va de soi, et de l'habitude.

Je vis dans le goût de l'homme qui désirera prendre corps/coeur/tête de mon corps/coeur/tête.

Trop de violence et d'intensité dans l'éclatement sans frontières de mes désirs les plus récents.

Une tête/corps qui remue les nerfs de mon émotion.

L'élan s'installe.

Un coup de foudre. Tendre. Un désir de l'autre.

Ouvrir son coeur/corps/tête. Pénétrer son monde. Entrer dans sa vie.

L'amener à la mienne. Sans détour inutile.

Une trame à élaborer à l'intérieur de cette configuration.

Aller plus loin.

Perturber le temps régulier pour faire durer un moment privilégié.

Une autre histoire. Une autre page de ma vie qui se tourne.

Je ne se retourne plus.

Ne pas assassiner l'avenir, ne pas abattre le temps.

Toute ma vie ne m'est pas encore arrivée.

Refreiner mes nouvelles impulsions. Minimiser la douleur de l'échec. Il y a quelque chose qui ne se passe jamais, et c'est ça qui finira bien par m'arriver.

Je voudrais qu'on se raconte notre vie en faisant parfois des pauses pour se posséder d'amour.

Et attendre le déroulement d'une vie qui pourrait nous emmener (ensemble) pour un (grand) bout de temps.

"Fais-moi des caresses dans la tête." (VLB)

"On devrait pouvoir se glisser dans la vie des gens qu'on aime, se fondre à eux, oublier tout le reste pour ne plus marcher qu'ensemble." (VLB)

Être prise dans le fil obscur de l'absence de l'autre.

Fantasmes déplacés.

L'autre est (a) apparu. Ailleurs. Maintenant.

Trajectoire indéterminée.

Désir évident.

Attirance manifestement ressentie/vécue.

Perdre ma tête et mon coeur dans un nouvel accès.

Collision/collusion.

Relever les stores dans ma tête.

Un cycle s'est rompu. Définitivement.

Une autre conjoncture prend place.

Tout s'est transformé.

Toute remplie d'une albumine maintenant détachée de l'oubli je pars à la conquête d'une autre phase de mon historique.

Je me (se) refais. Dans l'actuel. Éprise. Je suis sourire à l'intérieur de la complicité tacite.

L'essentiel s'est passé. Produit. La glace s'est fendue. Délibérément. Mon histoire m'a fixé un rendez-vous. Quelque part. Qui viendra sûrement un jour. Quelle que soit la saison. À un carrefour. Point de jonction entre 2 hommes. Ovule centrale d'un cycle.

Je fais les relations de façon automatique entre toi et l'extérieur.

Tu deviens tu. Il est devenu lui.

Et tous mes rapports s'inscrivent du Je au Tu.

Changer la couleur de mes murs. Refaire le plein. Me faire la plus belle dans tout mon coeur/corps/tête. Perpétuité d'une existence fragile. Osmose, du coeur chaviré dans le corps reposé.

Rupture. Mouvement inversé: coeur en délire dans mon corps épuisé. Désir multiple d'une excitation presque incontrôlable.

Je suis une sensorielle et toutes les concessions d'ordre émotionnel s'éliminent d'elles-mêmes. Je ne me permets aucun subterfuge intime.

Ouverture sur une parole/vie autre. Un visage fatigué, presque brisé. Tu es pourtant si beau lorsque tu souris. Je ne veux pas que tu ne sois qu'une éphémère présence, dont l'absence ne me privera de rien.

Nul besoin de se mentir. Puisque la connaissance que nous avons (aurons) l'un de l'autre ne saurait naître d'un malentendu ou d'une erreur.

Apprendre à vivre dans la lumière, la continuité du présent dans un futur qui t'appartient déjà.

M'apprendre et me savoir telle que je suis, et me vivre. Pas loin de toi. Tout faire pour que tu ne deviennes jamais une mythologie.

Je sais que tu existes. Je ne t'ai pas inventé de toutes pièces dans ma tête. Tu fais partie de mon réel. Tu es là et le réel m'accroche.

"je rêve et je nous rêve et j'aime ces rêves que j'ai de moi-même en moi-même où tu te tiens à la limite de mon être". (VLB)

Parallèle symétrique de nos 2 destins. Et je retrouve le sud de ma vie. Maintenant le monde ne se cache plus et je me promène dans ses visages.

Surtout te dire bonjour. Pour la postérité.

Texte 3

"Comme Alice dans ses merveilles" L'accès aux effectifs/affectifs. À proscrire: les incidents/accidents de parcours balisés de peurs et d'excitants maximaux.

Le mâle à désorganiser.

La virilité à abolir.

Être heureuse dans l'unification de toutes ces choses séparées, fragmentaires, qui m'ont toujours morcelée.

Vivre pour aimer les hommes et les femmes, le temps et l'espace, les têtes et les corps.

Vivre pour aimer tout ce qui permet la jouissance de tout mon coeur/corps/tête de femme.

Devenir un être de jouissance.

Faire la liste de mes objets d'amour: les terrasses, la mer, l'écriture, mes amis/hommes, manger en buvant du vin, le soleil (sous toutes ses formes), Christiane, Danièle, la rue St-Denis, Outremont, The Year of the Cat, Hotel California, les pique-niques, Ogunkuit, une bonne O'Keefe (bien froide), les livres de femmes, ma tête frisée, ma peau rougie par le soleil, Diane Dufresne, Tony du Sud, l'Escale Bretonne, danser au Café campus, Cria Cuervos, les photos de mon enfance, le Parc Lafontaine, Richard, les vagues de l'océan Atlantique, ma lampe de porcelaine, la moussaka, le vin blanc, les carbonara, les involtini, Bécassine et Paillasson, les plantes vertes et les fleurs qu'on m'offre parfois, les waiters du Faubourg, mes chums du Read Building, la tendresse des uns, l'humour des autres, le cerveau de certains, le coeur de plusieurs, le corps des autres, le sommeil amnésique et le réveil dans le soleil.

Suivre le chemin de la femme qui est en moi, (même si je vis dans un univers d'hommes) le chemin du ventre. Ne pas détruire les liens qui m'unissent à ses nombreux cycles. Écrire pour l'utérus, pour être la plus proche du flot de la vie. Être et formuler.

Essayer de ne plus imaginer, ne plus fantasmer mon avenir.

Embarquer dedans de plein pied. Le vivre au présent. Jour à jour. Ne plus inventer les personnages dans ma tête, les laisser vivre aux rythmes de mes rencontres, de mes relations, de mes désirs, de mes sourires, de mes espoirs.

Le lendemain d'une soirée belle dans son présent (passé) sans que je doive rien en attendre.

Ne plus voir ma parole se tordre sous le délire éperdu de mon fantasme. Obsession Rouge.

Ne plus tout enchaîner. Forcément. Ne plus voir le temps s'écouler hors de mon système.

Me laisser couler amoureuxment.

L'excitation s'est vécue jusqu'à son extrême limite. Je veux seulement me rappeler d'une belle nuit toute rouge. Vivre ma vie dans le souvenir de ce moment-souvenir.

Présent qui fut essentiel. Aucune précipitation.

Leur laisser toute leur vie. Prendre et faire la mienne. Me faire.

Déjà la ville s'endort et je nous reconnais à travers les rues qui se croisent et s'abîment. Et nous ressemblons à un moment passé qui reviendra peut-être. Lorsque tout se sera enfin débarrassé des prétextes inutiles qui briment l'à-venir et que nous acceptons sans défailir, nous pourrions fêter l'avènement d'un voyage diurne.

Au clair de la lune ou à la claire fontaine...

M.-André Lévesque
27 avril-4 juin 1977

"Le plaisir même n'est plus qu'une forme aiguë de tristesse, qu'une image en technicolor de l'angoisse."

(R.M)

Plaisir initialement sensuel des mots savoureux qui se juxtaposent selon une harmonie saccadée en des liens d'opposition, se référant pourtant en conséquence de cette identité même, à tant et tant de lieux absolus de leur immanence à un réel transcendé dans un seul et même coulant mouvement qui crée le phénomène littéraire où il me bouleverse au plus viscéral de moi-même; sublimité de la perception d'une réalité difficilement et en effet peu souvent saisie comme telle, du jeu d'esquive et de fuite que représente le leurre de la non-reconnaissance d'un tel fait pourtant primordial; pertinence encor de l'attachement au contexte précisément matériel qui s'inscrit dans une telle réflexion.

Le plaisir comme instant le plus intense de la possession corporelle de soi-même, d'abord au sens où le corps n'est pas pensé comme étant sien propre, mais plutôt comme moment où l'être devient celui-ci, c'est-à-dire moment le plus vécu intrinsèquement, le plus vital où l'homme au biais de son corps atteint par là l'innommé, l'innommable qui le situe à l'excès, hors les limites qu'offre ce corps en son dépassement, et tire par là une identité aliénée à celle d'une mort éventuelle (ici prend tout son sens le contraste Éros-Thanatos); la vie n'a de sens que celui que lui fournit la mort autant dire un sens de réaction à celle-ci, de toute l'angoisse face à l'inconnu qu'elle suscite en lui et, vis-à-vis de laquelle tout n'existe qu'en une tentative d'euphémisation:

Érotisateur en des lueurs d'attraction
de désirs
faux désirs puisque désirs de vie
désir de vie
hors désir de mort
or désir de mort.

Possession corporelle de l'autre ensuite, dans la réalisation effective du glissement irrémédiable de cet autre vers un néant d'où le sien s'éloigne dans la mesure même de la désertion qui s'y produit, puis du désespoir qui s'en dégage, d'une répétition comme à jamais portée plus loin, ailleurs, malgré et pourtant dans ce plaisir:

Pulsion spasmodique tentant dans
l'étreinte au biais de
la corporéité
sa réalisation factuelle par delà la
béance qui l'anime
dans le vide incommensurable du
miroir d'autrui.

Le plaisir dans son jeu d'appropriation de la mort en son propre corps puis par le biais de celui de l'autre, en constitue l'essence même à ce moment d'abandon et d'effondrement nécessaire encor à son accomplissement où il devient désespoir: de la solitude incommensurable et irrémédiable qui nous crée en nous anéantissant:

Où les échos qui les répercutent
étouffent de cercles
concentriques

que
de n'avoir heurté d'écueil audissant
s'amplifient en un cri silencieux
du débordement qui l'enfante
et l'engloutit
pourtant.

La tristesse comme condition préalable à la joie puisque y gît l'assumance de la solitude et de la mort, inéluctables et parties intégrantes de la duperie à désamorcer dans la mécanique du désir où celui-ci tente de les obnubiler. Ce désir de tout ce qui excède et emplit, torture pourtant du vide à

emplir de tout ce lointain d'où il ne se mesure que de la distance à parcourir et de l'être et de soi: l'interdit frappe à atteindre le possible inaccessible.

Tristesse, degré zéro absolu, frontière imaginaire où positif et négatif se fondent l'un à l'autre, surface irréaliste du tain où se prolonge en sa réflexion le réel.

Beauté de cette tristesse souriante en sa cynique nostalgie de mort vivante

et pourtant
mon plaisir s'atténue de la tristesse de sa réalité.

Chantal Berthiaume
(texte et citations)

Ont collaboré à ce numéro: Chantal Berthiaume, Hélène Blais, Raymond Duberger, Patrick Loze, Marie-Andrée Lévesque, Guy Paquin, Gilbert Rodrigue.

emplir de tout ce lointain d'où il ne se mesure que de la distance à parcourir et de l'être et de soi: l'interdit frappe à atteindre le possible inaccessible.

Tristesse, degré zéro absolu, frontière imaginaire où positif et négatif se fondent l'un à l'autre, surface irréaliste du tain où se prolonge en sa réflexion le réel.

Beauté de cette tristesse souriante en sa cynique nostalgie de mort vivante

et pourtant
mon plaisir s'atténue de la tristesse de sa réalité.

Chantal Berthiaume
(texte et citations)

Ont collaboré à ce numéro: Chantal Berthiaume, Hélène Blais, Raymond Duberger, Patrick Loze, Marie-Andrée Lévesque, Guy Paquin, Gilbert Rodrigue.